

LE FIGARO International

Jaffrelot : « Les militaires avaient intérêt à sa disparition »

Alain Barluet; abarluet@lefigaro.fr
Propos recueillis par ALAIN BARLUET
510 mots
28 décembre 2007
Le Figaro
C
4
19722
Français
(c) Copyright 2007 Le Figaro.

Spécialiste du Pakistan et directeur du CERI- Science Po-CNRS, **Christophe Jaffrelot** analyse les conséquences de l'assassinat de Benazir Bhutto.

LE FIGARO. - L'attentat contre Benazir Bhutto était-il prévisible ?

Christophe JAFFRELOT. - Cet attentat était en quelque sorte attendu, surtout depuis l'attaque suicide qui l'avait visée à son retour au Pakistan, le 18 octobre dernier. Benazir Bhutto était la cible toute désignée pour ceux qui sont les adversaires structurels du PPP (le Parti du peuple pakistanais qu'elle dirigeait, NDLR) et de la famille Bhutto. Benazir Bhutto incarnait en effet une alternative civile, progressiste, au complexe militaro-islamiste qui dirige le Pakistan. Une alternative qui, en outre, n'était pas dominée par les pendjabis ou les pachtoune : issue du Sindh, au sud du pays, la famille Bhutto incarne une forme de cosmopolitisme, ses membres ayant souvent fait leurs études à l'étranger.

Qui avait intérêt à sa disparition de la scène politique ?

Une quantité de forces, au premier rang desquelles l'establishment militaire et les services secrets. En fait tous ceux qui tiennent le pays sous leur contrôle. Les fondations militaires, par exemple, qui sont des forces économiques considérables.

Pourquoi une entente entre Benazir Bhutto et Pervez Musharraf pour partager le pouvoir s'est-elle avérée impossible ?

Parce que Pervez Musharraf est un Janus à deux faces. D'un côté, il se présente comme le défenseur de l'islam modéré, comme l'allié des Américains dans la lutte contre le terrorisme et contre al-Qaïda. D'un autre côté, il cherche à garder le contact avec les groupes djihadistes qui peuvent être utiles au Cachemire ou en Afghanistan. Le général Musharraf est aussi un homme acquis à l'ethos militaire. Il reste persuadé que le Pakistan n'est pas mûr pour la démocratie. Il refuse de laisser les juges agir de façon indépendante comme dans un État de droit. C'est un dirigeant pétri d'ambivalence. C'est sous la pression des États-Unis qu'il a été incité à former un binôme avec Benazir Bhutto. Sa disparition ne peut que le soulager.

Les élections prévues le 8 janvier peuvent-elles, selon vous, se tenir dans ces circonstances ?

Du point de vue des militaires, le pays peut retrouver la stabilité que Benazir Bhutto aurait pu compromettre. Pour eux, son assassinat lève une hypothèque. Qu'est-ce qui pourrait les empêcher de conserver le pouvoir ? Nawaz Sharif (ex-premier ministre lui aussi récemment revenu d'exil, NDLR), natif du Pendjab où tout se jouera. Mais maintenant que le PPP est hors jeu, les militaires peuvent compter sur le parti au pouvoir, le PML-Q qu'ils contrôlent. On peut donc s'attendre maintenant à une forme de continuité. Certes, Musharraf va se trouver confronté à une pression accrue des Américains. Mais il va jouer à nouveau de son caractère ambigu et schizophrène en se présentant comme l'adversaire le plus résolu du terrorisme.

101.0.1291019317

Document FIGARO0020071228e3cs0003v